

démousselles à la grande mode jetaient des éclats de rire. Heureusement que je m'en souciais fort peu : j'allais tête haute, le nez au vent comme un des premiers élégants. Pour cela, j'avais fait provision d'une bonne dose d'effronterie ; j'en ai conservé quelque reste, et je me suis aperçu que ce sont les effrontés qui font le mieux leur chemin. A propos de ma toilette, je vous parlerai en passant d'une petite aventure qui vous fera rire.

« Un jour je fus invité à un grand bal ; un bal dans les formes ! Il devait y avoir belle et nombreuse réunion dans la toilette la plus extravagante. Comment faire pour figurer avec les autres ? Je n'avais qu'une vieille paire de pantalons et un habit à queue fine qui me descendait jusqu'à la cheville du pied. N'importe ; le soir venu, je m'habillai de mon mieux, dans ma grande toilette !... Malheureusement il me prit envie de me carrer devant le miroir de mon oncle ; j'en eus regret... j'avais la mine d'un vrai Irlandais qui s'en va à l'enterrement de sa femme ! une mine, mes chers amis, piteuse, *échignante* ! Tout découragé, je me laissai tomber sur une chaise en m'écriant : Que le diable emporte mon oncle Brioche !... C'est la première fois que je l'envoyais là, le pauvre défunt ! Je m'en suis repêché, et aujourd'hui je veux l'envoyer au ciel à tout prix... Demandez au curé... »

« J'étais presque décidé de renoncer au bal. Ça me tracassait pourtant ! J'étais sûr d'y rencontrer une jolie brunette agaçante, à qui j'avais déjà fait les yeux doux avec assez de succès ; car pour me faire aimer, j'avais un bon talent, sans me vanter. Jugez, si j'avais eu le moyen de figurer en *dandy* !... diable !... j'aurais fait les cent coups !... »

« Enfin, je n'y tenais plus, l'heure avançait, je partis en sifflant entre mes dents et en pensant à ma brunette, crainte d'avoir la mauvaise pensée de revirer. J'arrivai : c'était éblouissant ! Je voyais mon ombre sur les murs de la garde-robe, il y avait de quoi faire pâmer de rire. Je n'avais pas encore fait mon apparition dans le salon que déjà j'apercevais plus d'un œil moqueur qui s'apprêtait à s'amuser à mes dépens. J'allais reprendre la porte pour m'esquiver, quand le maître de la maison m'ahorda. J'étais *flambé*, il fallait avancer !... C'était cette maudite queue d'habit qui me battait sur les talons à qui j'en voulais le plus... sans parler de mes pantalons qui me gênaient affreusement ! J'entrai avec effronterie et je choisis un siège dans le fond de la salle, trouvant que c'était le meilleur moyen de cacher ma queue d'habit. Cela réussit jusqu'au moment où l'on vint me prier pour une valse, la danse la plus à la mode alors, car on ne connaissait pas encore la *polka* ! J'avais commencé à faire le rôle d'effronté, c'eût été lâche de ma part de reculer ; je me mis en place... la queue d'habit *en faisait du feu* !... »

« Finalement, après avoir bien ri de moi, on se lassa ; et je m'amusais très bien avec ma brunette que j'avais abordée, devenu plus hardi. On se mit à table : j'étais d'une galanterie *abominable* avec ma *partner* !... Pendant le repas ma demoiselle laissa tomber son petit mouchoir dans lequel je n'aurais pu loger que la moitié de mon nez. Avec ma galanterie ordinaire, je me baissai pour le relever ; mais avec une telle prestesse qu'un de mes pieds glissa et j'entendis un craquement à l'endroit où mes pantalons me gênaient le plus. Mes pauvres pantalons n'en pouvaient plus !... ils venaient de se déchirer !... Pour lors, j'envoyai encore une fois mon oncle au diable, et je crois que, dans la position où je me trouvais, j'eusse embarqué dans la même voiture !... Que faire ? pas seulement une maudite épingle pour cacher un peu la déchirure !... Le repas achevait, il fallait laisser la table ; plusieurs des convives s'étaient déjà remis à danser ; et je mangeais toujours, pressant ma *partner* d'en faire autant ; mais elle faisait la *petite bouche* de manière à me décourager complètement. Enfin, faute d'autres expédients, je m'esquivai habilement, sans saluer personne, jurant par dieu et diable d'avoir au moins des pantalons confortables quand j'irais au bal... »

« J'ai bien eu de semblables désagréments dans les premières années de ma